

# LOUDÉAC

## ET SES ENVIRONS

ÉDITÉ PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE





# SYNDICAT D'INITIATIVE

## de LOUDÉAC & de la RÉGION

---

Le Syndicat a été fondé le 19 Août 1922, dans le but d'étudier et de conserver les sites naturels, les lieux ou monuments historiques et les ressources économiques de la région et de chercher les mesures qui peuvent tendre à augmenter, d'une manière générale la prospérité de Loudéac et de ses environs. Il s'efforce de poursuivre la réalisation de ces mesures et d'organiser la région au point de vue touristique.

Le syndicat a son siège à Loudéac, à la Mairie. (Art. 1 des statuts).

Cette association fonctionne conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901. (Art. 2 des statuts).

Le Syndicat d'Initiative fait de la publicité pour attirer les touristes ; il organise des excursions collectives. Il favorise, en les provoquant au besoin, les fêtes sportives ou autres.

En dehors de toute politique, il n'a pour but que l'intérêt général et n'est composé que de personnes dévouées au bien public. C'est une œuvre désintéressée et de mutualité.

### *Bureau du Syndicat*

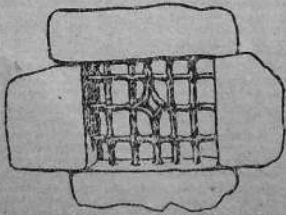
MM. Radiguer, maire de Loudéac, président d'honneur.  
Allaire, président.  
Mlle Malivel, vice-président.  
MM. Le Vézouët, vice-président.  
Yves Chevalier, secrétaire.  
Jean Névo, secrétaire-adjoint.  
Jules Lemarchand, trésorier.

### *Membres Fondateurs*

MM. de Keranflech-Kernezne, député.  
le Docteur Deshayes, médecin.

*Membres Adhérents*

- |  |  |
|--|--|
| MM. Le Trocquer.<br>Mando.<br>Carles.<br>Docteur Potier.<br>Pierre Cadoret.<br>Carré.<br>Olivier Chevalier.<br>Jean Chevalier.<br>Grosset.<br>Burlot.<br>Gasse.<br>Mme Le Couédic-Ragot.<br>M. le docteur Le Couédic.<br>Demoiselles Ruen.<br>MM. Joubert.<br>Anger.<br>Le Grand.<br>Le Follézou.<br>Auffray.<br>Le Bras.<br>Alain Chevalier.<br>Le Louarn.<br>Banque de Bretagne.<br>M. Lassance. | M. Le Bouffo.<br>Madame Boner.<br>Mademoiselle Gloux.<br>MM. Paul Nevo.<br>Jules Nevo.<br>Malivel.<br>Lalinec.<br>Blivet.<br>Docteur Plesse.<br>Grisez.<br>Mademoiselle Levacon.<br>MM. Abbé Le Texier.<br>Abbé Robin.<br>F. Gloux.<br>Lemarquand.<br>P. Le Potier.<br>Simon.<br>G. Calmé.<br>A. Enaud.<br>M. Enaud.<br>Le Targat.<br>A. Le Ho.<br>Docteur Fraval. |
|--|--|



**LOUDÉAC**

La population de Loudéac est de : 5.531 habitants dont 2.250 en ville et sa superficie est de : 8.024 hectares.

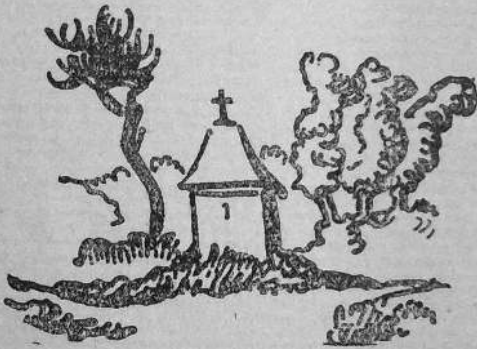
Placé au centre de la Bretagne, Loudéac est traversé par les routes nationales de Lorient à Saint-Malo et de Rennes à Brest. Il est desservi par le chemin de fer à voie normale Saint-Brieuc-Pontivy-Auray-Vannes et par le chemin de fer « économique » La Brohinière-Carhaix. Sous peu Loudéac sera relié à Moncontour par un chemin de fer départemental.

**HISTORIQUE**

C'est dans la Charte de fondation du prieuré de Sainte Croix de Josselin, vers 1059, que nous trouvons Loudéac mentionné pour la première fois. A cette date, Goscelin, fils de Guethenoc, donne aux moines de Redon qui fondent le prieuré de Sainte Croix de Josselin plusieurs terres, dont Kerménan, alors en Loudéac, aujourd'hui en Saint-Barnabé. A l'occasion de la fondation de l'abbaye de Lantenac, vers 1149, Loudéac est de nouveau cité. Dans les actes des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles il est souvent question de Loudéac, de sa forêt et des fameux haras des Rohan.

Jusqu'à la Révolution, la paroisse de Loudéac était immense : elle allait de la porte d'Uzel à la porte de La Chèze et de l'abbaye de Lantenac au bourg de Saint-Caradec. Les trèves de Loudéac étaient au nombre de 4 : Saint-Barnabé, La Motte, N. D. de Grâce et Saint-Hervé. Le recteur de Loudéac avait juridiction sur ces trèves et le « Général » ou conseil de paroisse de Loudéac en nommait les trésoriers.

La paroisse de Cadéac que Loudéac a fini par absorber était autrefois indépendante.



Loudéac ne fut jamais « ville close », cependant il eut son château situé à l'entrée de la rue de Moncontour, au levant. Le marquis de Coetquen y logea en 1591. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ce château était habité par les fermiers généraux des Rohan. Un prêtre de Loudéac, Messire Louis Connan, en devint propriétaire, en 1663.

Pendant plusieurs siècles, Loudéac fut le siège de deux juridictions distinctes : l'une pour le vieux Loudéac ou Loudéac-Porhoët et l'autre pour Loudéac-la Vicomté. Cette dernière section comprenait la forêt, beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui et les « habitants » de la forêt, c'est-à-dire les colons qui avaient défriché des cantons de cette forêt et qui y avaient établi des villages. A partir de 1603, date de la création du duché de Rohan, il n'y eut plus à Loudéac qu'une seule juridiction avec un sénéchal, un alloué, un procureur fiscal, un nombre élevé de procureurs et plusieurs sergents ou huissiers.

A une faible distance de la ville, sur la route de Grâce, trois croix, qu'on peut apercevoir de la gare, marquent le lieu où 1.500 fantassins et 300 cavaliers du parti de la Ligue, sous la conduite

de Saint-Laurent, livrèrent combat à des troupes royalistes commandées par Molac de Kercado et le marquis de Coetquen. Plus de 200 hommes, disent certains auteurs, trouvèrent la mort dans cette bataille.

Pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'industrie textile fut très florissante dans la région Loudéacienne. Au marché qui se tenait le samedi de chaque semaine à Loudéac, il se faisait pour plus de 100.000 livres de transactions sur les toiles. Les marchands de toile commerçaient surtout avec l'Espagne.

« Avant la loi du 16 Octobre 1791, disaient les Administrateurs de Loudéac dans une lettre aux Administrateurs du département des Côtes-du-Nord, le 10 Ventose, an VI, 14 mars 1798, il y avait un bureau de marque des toiles à Loudéac, un à Quintin, un à Uzel et un à Moncontour. Le produit de celui de Loudéac était plus fort que les trois autres parce que les toiles qui s'y vendent tous les samedis égalent du moins le nombre de celles qui se vendent chaque semaine dans les autres marchés ».

Jusqu'en 1830, les 2/3 de la population s'adonnaient à l'industrie textile.

Le lin que produit Loudéac est d'une excellente qualité.

Loudéac fut établi chef lieu de district en 1790 et chef lieu d'arrondissement en 1800.

Des foires très suivies se tiennent à Loudéac de temps immémorial (elles sont dites « d'ancienneté » en 1479), le premier samedi de chaque mois. A ces anciennes foires, on en a ajouté d'autres, les foires de quinzaines qui ont lieu le troisième samedi de chaque mois.

A l'automne, chaque samedi, sur la place Notre-Dame-des-Vertus a lieu un important marché de pommes.

Depuis 1880, tous les ans au printemps, sur l'incomparable hippodrome de Calouët, à 1.800 mètres de la ville, sur la route de Pontivy, ont lieu des courses de chevaux qui comptent parmi les plus belles de Bretagne.

D'industriel qu'il était autrefois le pays de Loudéac est devenu exclusivement agricole. Grâce au travail intelligent et soutenu de ses habitants, le canton de Loudéac est aujourd'hui classé parmi les premiers cantons agricoles de France. Loudéac et ses environs produisent en abondance et expédient dans toutes les directions : beurre, œufs, bétail de toutes sortes, grains, pommes à couteau, surtout le Raffray (spécialité du pays) et pommes à cidre.



## HOMMES CÉLÈBRES

**Eon de l'Etoile.** — Originaire du « pays de Loudéac » dit la chronique britannique, Eon de l'Etoile fit croire à bon nombre de ses contemporains qu'il était Dieu. C'était son nom, ajoutait-il, que les prêtres prononçaient quand ils récitaient l'oraison : « Per eum qui venturus est ». On disait alors : Eon pour Eum. Venu sur la terre « pour juger les vivants, les morts et le monde entier par le feu », Eon commença sa mission en marchant à la tête de ses premiers disciples contre les ermites désarmés de la forêt de Brécilien. Il mit à mort une partie de ces pieux personnages et brûla leurs habitations. Ce facile succès amena près du chef de la nouvelle secte une foule considérable de fidèles. Fanatisés par son verbe, les disciples d'Eon obéissaient aveuglément à leur maître, aussi fut-il relativement facile au sieur de l'Etoile de former, en quelques mois, une armée, à la fois enthousiaste et disciplinée, qu'il lança contre les châteaux, les églises et les monastères.

La Bretagne ravagée, l'hérésiarque loudéacien se tourna vers la France qu'il traversa de l'ouest à l'est. Une troupe levée par l'archevêque de Reims s'empara du « Mahomet » breton.

Au concile qui s'ouvrit à Reims même, le 21 Mars 1148, sous la présidence du pape Eugène III, le chef de la secte fut condamné à la détention perpétuelle.

Le célèbre Suger, régent du royaume pendant la seconde Croisade, fut chargé de garder dans son abbaye de Saint Denis celui que ses disciples appelaient le « Seigneur des seigneurs ». C'est dans cette prison monastique que le « Juge des vivants et des morts » finit sa triste carrière, peu de temps après sa condamnation, vers 1150.

**Saint-Maurice.** — Il naquit à Croixanvec, diocèse de Vannes, vers 1113. Tout jeune, Maurice Duault vint habiter, en la paroisse de Loudéac, le village qui porte aujourd'hui son nom.

Après de fortes études faites dans son propre pays, il fut élevé au sacerdoce et alla, dit-on, conquérir ses grades à Paris. Sa science profonde et ses vertus éminentes valurent au jeune prêtre d'être promu à la dignité d'Ecolâtre. Ses fonctions dès lors consistèrent à professer des cours de belles lettres et de philosophie et à inspecter les écoles secondaires qui dépendaient de l'école principale où lui même enseignait. Au XII<sup>e</sup> siècle, la dignité d'Ecolâtre conduisait souvent à l'Episcopat parfois même au cardinalat. Aux honneurs du monde Maurice préféra l'obscurité du cloître.

En 1142 Maurice Duault s'en alla frapper à la porte du monastère de Langonnet (alors du diocèse de Quimper, aujourd'hui du diocèse de Vannes) fondé 6 ans plus tôt par les religieux cisterciens venus du monastère de l'Aumona, diocèse de Chartres.

Il fut élu abbé de Langonnet vers 1145 et gouverna cette maison pendant 30 années. Passé ce temps, le saint homme se démit de la dignité abbatiale. Après deux ans de retraite, en 1177, sur la prière instante de ses frères, il consentit à présider à la fondation de l'abbaye de Carnoët, sur la Laita.

C'est dans ce monastère que le bienheureux Maurice rendit, sa belle âme à Dieu, le 29 Septembre 1191.

**Louis des Déserts.** — Il vit le jour au manoir des Déserts, en Loudéac, sur la fin du XV<sup>e</sup> siècle. En 1511, Louis des Déserts est maître des requêtes ordinaires de la maison des Rohan. Il est, en 1528, premier



président de Bretagne et conseiller du roi de France en son Parlement.

Louis des Déserts fut l'un des artisans principaux de la réunion définitive de la Bretagne à la France. Appelé à Paris par le chancelier Duprat qui voulait se documenter sur cette importante affaire, le Président de Bretagne conseilla au premier ministre du roi de France de s'employer à « faire demander la réunion par les Etats eux-mêmes ». Le chancelier suivit le conseil de Louis des Déserts et s'en trouva bien.

Louis des Déserts assista, le 14 Août 1532, au couronnement de François III comme duc de Bretagne. A cette occasion il prononça un discours que les historiens nous ont conservé.

Louis des Déserts eut une fille, Radegonde, qu'épousa Jean d'Espinay. Nous ne savons en quelle année mourut Louis des Déserts.

**Le Général Gautier.** — Hyacinthe-Nicolas Gautier naquit à Loudéac, le 3 Mai 1774. Après s'être enrôlé en 1792, dans le quatrième bataillon des Côtes-du-Nord et avoir été promu lieutenant de la 8<sup>e</sup> compagnie par ses camarades, il prit du service : 1<sup>o</sup> dans l'armée du Rhin et Moselle ; 2<sup>o</sup> dans l'armée d'Helvétie.

Il se distingua au siège de Gènes, sous les ordres de Masséna et fut blessé grièvement à Monte-Creto. Napoléon 1<sup>er</sup> le nomma général de brigade. Gautier prit part aux batailles d'Ulm et d'Iéna. « La gloire dont Gautier s'était couvert à Iéna, dit un historien, lui mérita l'honneur d'entrer le premier à Berlin à la tête de sa brigade » en 1806. Dans la suite, Gautier combattit en Pologne, en Silésie et en Espagne. En 1809, il est de nouveau en Allemagne et s'illustre dans les batailles de Ratisbonne et d'Eckmühl.

Le général Gautier mourut à Wagram, en Juillet 1809. Il n'avait que 35 ans.

Napoléon l'avait créé baron et lui avait attribué un « majorat » en Westphalie.

**Monsieur Ruello.** — Né à Collinée en 1733, Monsieur Ruello était recteur de Moncontour et chef des Missions diocésaines de Saint-Brieuc quand il fut placé à la tête de la paroisse de Loudéac. Très considéré parmi ses frères dans le sacerdoce, il fut nommé par eux pour les représenter aux Etats généraux de 1789. Pendant la Révolution, il s'exila d'abord à Jersey, puis en Angleterre d'où il revint en 1801. Nommé curé de Loudéac en 1802, il y exerça le ministère jusqu'au 2 Juillet 1805, date de sa mort. C'est à l'influence exercée par Monsieur Ruello à l'Assemblée Nationale, que Loudéac doit en grande partie d'avoir été choisi comme chef-lieu de district en 1793 et par suite, comme chef-lieu d'arrondissement, 10 ans plus tard.

**Louis Lavergne.** — Louis Lavergne vit le jour à Loudéac, le 25 Mars 1756. Devenu docteur-médecin, il guérit de nombreuses personnes atteintes d'hydrophobie. Il fut partisan déclaré de la vaccine. Lavergne publia des études intéressantes sur la rage, sur les épidémies, sur la topographie médicale de la France, etc...

Il ne fit pas que de la médecine.

Dès 1783, Louis Lavergne s'adonna à la culture de la pomme de terre assez peu connue alors en Bretagne. Sous le premier Empire il rédigea même un mémoire indiquant la manière de cultiver ce précieux tubercule.

Le Préfet des Côtes-du-Nord, qui était alors M. Boulé, fit adresser un exemplaire de ce mémoire à tous les maires du département, avec invitation à le lire devant les habitants de chaque commune. Louis Lavergne, qui mérite le nom de « Parmentier breton », mourut à Lamballe le 4 Décembre 1831.



## A VISITER

**Rue de Cadéac.** — Maison du général Gautier, tournée à l'ouest, XVIII<sup>e</sup> siècle ; maison Chevalier, porte le millésime 1716.

**Rue de Moncontour.** — Le tribunal bâti en 1845 ; En face : maison Le Verger-Cressan, 1779, ancienne école ; La communauté dite « la Providence », fondée au début du siècle dernier, premiers bâtiments 1825, sur une pierre de la chapelle on lit la date de 1867.

**Rue Saint-Joseph.** — Chapelle de l'hôpital, XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut bénite, le 21 Juillet 1785, sous le titre de « chapelle de la Sainte-Vierge Marie, de Saint Joseph et de l'Ange gardien, pour servir à la Congrégation et à la maison de charité de cette ville ».

Deux belles statues, provenant de l'ancienne église de Cadéac, représentent l'une Saint-Samson et l'autre Saint-Cado.

**HOPITAL.** — Un premier bureau de charité fut établi à Loudéac sous Louis XIV, en 1682. C'est le 9 Juillet 1775 que noble maître François-Joseph Le Baron fit la première fondation, en faveur de la création d'un hôpital à Loudéac. Les sœurs de la Sagesse furent appelées à la direction de cette maison, le 18 thermidor, an IX, 6 août 1801.

L'Hôpital fut agrandi au moyen des matériaux provenant de l'Eglise de Cadéac, en 1807. Vieux meubles.

Devant l'hôpital, à l'extrémité d'un boulevard nouvellement créé : Monument aux morts de la guerre 1914-1918. Œuvre du sculpteur Quilivic.

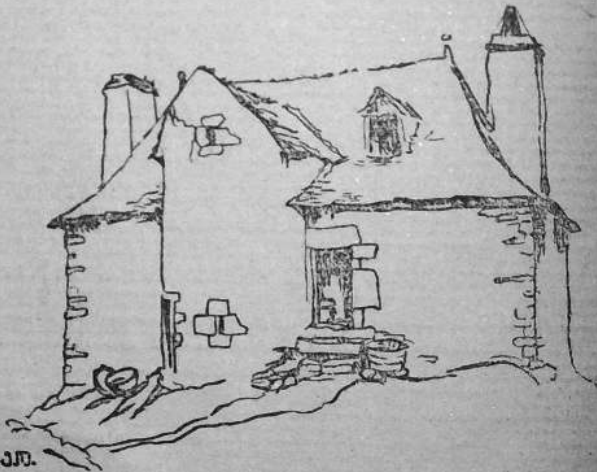
**DISPENSARE.** — Est établi dans un immeuble du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui servit de presbytère avant et après la révolution.

**Rue Notre-Dame.** — Hôtel-de-Ville, construit sur l'emplacement de l'ancien collège, sous l'adminis-

tration de M. Robin, maire. La Caisse d'Epargne fait suite à la Mairie sur la route de Rennes.

A quelques pas de la mairie : Chapelle N.-D. des Vertus, style ogival, de construction récente. Une poutre de l'ancien sanctuaire portait le millésime de 1693, mais une chapelle existait là bien avant cette date. Pardon le deuxième dimanche de Mai.

*Rue de La Chèze.* — Hôtel des Postes, édifié sur l'emplacement de la grande halle de Rohan. Vers le milieu de la rue de la Chèze, au fond d'une cour, côté levant : maison dite « La Geôle », grille curieuse ;



Plus bas : le château du baron de Janzé, aujourd'hui école Sainte Anne.

*Rue de Pontivy.* — Maison du Cheval Blanc, construction en encorbellement, XVI<sup>e</sup> siècle ; Plusieurs maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la maison Ch. Bernard, 1734.

*Au centre de la ville.* — L'Eglise, dédiée à Saint-Nicolas. Vue magnifique de la tour qui fut bâtie

de 1733 à 1746. Douze ans plus tard, l'ancienne église menaçant ruine, on commença la construction de l'église actuelle. La bénédiction de la première pierre eut lieu le 24 Septembre 1758. Elle porte à son chevet le millésime de 1759, mais ne fut terminée qu'en 1762. Deux porches élégants, de construction récente, protègent les entrées nord et sud.

Pour édifier le porche midi, on fit disparaître un escalier, d'ailleurs disgracieux, qui donnait accès au sanctuaire et un cadran solaire provenant sûrement de l'ancienne église.

Une horloge publique existait à Loudéac dès 1601.

On croirait en entrant dans l'église de Loudéac, pénétrer dans une belle église italienne.

L'Eglise, en forme de croix latine, compte trois nefs. L'ornementation intérieure est du style Renaissance. Dans les boiseries du chœur on remarque deux panneaux curieux surmontant les portes des sacristies. Le maître autel, bois et marbre, est classé. Ses quatre colonnes de marbre blanc furent acheminées de Marseille à Loudéac, en 1774 (1.000 livres chacune). La boiserie de l'autel et les anges adorateurs sont attribués au sculpteur Corlay. L'autel fut terminé vers 1776.

Les deux statues de marbre qui se voient à l'entrée du chœur représentent, celle du côté de l'épître, Saint Maurice de Loudéac ; l'autre, côté de l'évangile, Saint Nicolas, titulaire de l'Eglise. Elles proviennent de Marseille (1.000 livres chacune), vers 1775. Elles sont classées. Comme l'autel majeur les autels latéraux sont du style renaissance.

On remarque encore dans l'Eglise : la chaire à prêcher, très fouillée, d'un goût parfait et la balustrade du chœur, en fer forgé, beau travail d'un enfant de la Bourgogne, venu pour « ferrer » l'Eglise et qui a fait souche dans le pays.

Sous la tour : belle statue de Saint-Yves, due à l'habile sculpteur Yves Corlay, de Châtelaudren.

A proximité de la ville, dans l'est : château de Bel-Orient, demeure de riches marchands de toile, au XVIII<sup>e</sup> siècle.





## 1<sup>re</sup> PROMENADE

### De Loudéac à la Ville-Glais (8 kilomètres)

Pour la faire dans de bonnes conditions, il faut prendre le train à Loudéac et descendre à la gare de La Chèze, suivre la voie dans la direction Est jusqu'à la Ville-Glais.

Dans le midi de ce village : un bois.

Dans ce bois, vous ne découvrirez pas, Dieu s'y oppose, la barrique d'or qu'un puissant seigneur enfouit là avant de partir pour une chevauchée lointaine dont il n'est pas encore revenu.

Pareillement, vous n'y rencontrerez pas, car elle est morte à la peine, la vaillante petite vache (aïeule de toutes celles qui songent en vos étables ou paissent dans vos champs) qui, restée seule de son espèce en Bretagne, après un désastre formidable, chercha refuge sur ce coin de terre et repeupla l'Armorique de bovidés, grâce à la présence, dans la vallée du Lié, du dernier buffle de Brecilien.

Dans ce bois vous verrez une magnifique enceinte défendue à l'ouest par deux fossés profonds dont le premier a 100 mètres de long et deux forts talus ou parapets et des trois autres côtés par des marais aujourd'hui convertis en prairies. Cet ouvrage que les archéologues ont trop négligé jusqu'ici est connu dans le pays sous le nom de fort du Kernet ou Crénô.

Pour revenir à Loudéac, prendre le chemin de la Ville-Glais à la Feuillée.

Dans ce dernier village : deux digues d'étangs aujourd'hui asséchés. A la hauteur du premier étang, dans l'ouest : enceinte considérable, protégée à l'est par les eaux du premier étang et des trois autres côtés par une douve large et profonde.

Pendant plusieurs siècles, les seigneurs de la Feuillée résidèrent dans le château qu'ils avaient fait bâtir dans l'enceinte précitée. François de la Feuillée,

époux de Cyprienne de Rohan, y habitait encore en 1527.

Tout près des retranchements de La Feuillée, Chapelle en planches, où l'on honore Saint-Armel et N.-D. de Bon Repos. Assemblée le 3<sup>e</sup> dimanche d'Août.



## 2<sup>e</sup> PROMENADE

### (Aller et retour 13 kilomètres)

Prendre la route d'Hémonstoir, sur la gauche, à 1.800 mètres, petit oratoire de Saint Cado, fréquenté toute l'année par des pèlerins de la contrée, qui demandent la guérison de certaines plaies déterminées. Quelques statues de l'ancienne église de Cadéac ont trouvé asile dans cet édicule, édifié en 1667 par P. de Cadéac. Assemblée le 2<sup>e</sup> dimanche d'Août.

Plus loin, sur la gauche, une châtaigneraie occupe l'emplacement de l'église et du cimetière de Cadéac.

Après un quart d'heure de marche, on est sur la chaussée de l'étang de la Ville-Audrain.

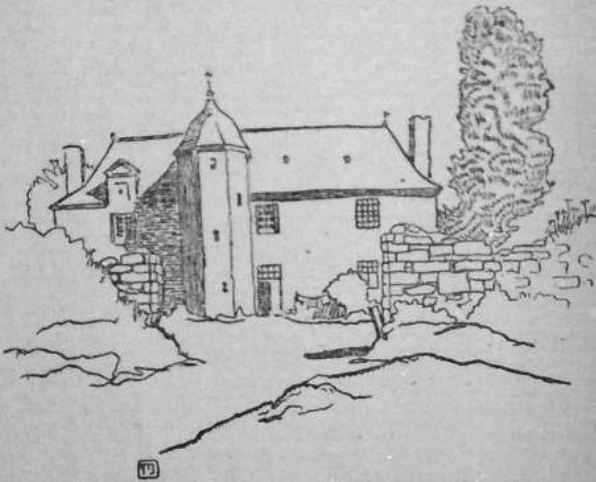
Dans le village, on trouve la Butte à Madame, motte artificielle qui porta le premier castel du seigneur du lieu.

Le château actuel est du XVI<sup>e</sup> siècle. Il se compose d'un grand corps de logis flanqué d'une tour renfermant l'escalier.

Au temps de la Ligue, il était habité par le sieur de Kerguézangor qui s'empara par violence de l'abbaye de Lantenac.

Emprisonné à Rennes, pour meurtre, il mourut empoisonné. Sa femme, qui avait participé à ses brigandages, eut la tête tranchée, à Rennes, en 1570.

Les de la Villéon habitèrent le château aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



De la Ville-Audrain se rendre par la Ville-Morvan à Ténouquével où l'on voit un manoir habité en 1750 par « noble homme François Mathieu Edy, avocat au Parlement et demoiselle Françoise Le Baron, son épouse. Dans le levant, emplacement de la Chapelle seigneuriale de Ténouquével. Revenir par la route de la Ville-Jan, à 1.500 mètres de la ville, prendre à droite un chemin qui conduit au « camp romain ». Le camp romain comprenait encore au commencement du siècle dernier, quatre retranchements. Il n'en reste plus que deux. Belle vue sur le Morbihan. C'est là, qu'au « temps jadis », de grand matin et à des jours indéterminés, Margot-la-Fée comptait ses « louis ». Surprise, elle devait remplir de pièces d'or le chapeau ou le sabot qu'on lui présentait. L'habile créature, point donnante d'ailleurs, connaissait bien le cœur de l'homme, aussi se débar-rassait-elle facilement et toujours par la même ruse, des visiteurs importuns. « Remplir un chapeau, un sabot, n'est pas digne de moi, disait-elle. Allez chercher

« orceux » plus grand, je remplirai même un « minot ». Et pendant que ceux auxquels elle avait tenu ce discours couraient quérir la plus ventrue mesure du pays, non pas chez eux, car ils étaient justes, mais chez l'usurier « Tond sur l'Œuf », Margot ramassait son trésor et déguerpissait sans laisser aucune pièce « trébuchante et sonnante ». Elle laissait pourtant une leçon, celle-ci : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, ou l'envie de trop gagner fait perdre ».



### 3<sup>e</sup> PROMENADE

(Aller et retour 10 kilomètres)

Prendre la route de Rennes, la quitter à 1 kilomètre pour suivre sur la gauche la route de la forêt. Après le passage de l'Arhon : château de La Beslière, puis la forêt.

Ne pas quitter la route, mais remonter vers le nord : Chapelle Saint-Guillaume, bâtie en 1722, par Messire Pierre Gloux, prêtre, de la Lande Glochet. Pardon très suivi, le dimanche après le 29 Juillet.

De Saint-Guillaume, se rendre par Truguez à Launay-Brégault, résidence aux XVI<sup>e</sup> XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles des Daen de Kerménénan.

En 1578, écuyer François Daën, habitait sa maison de Launay-Brégault. On voit encore sur l'un des bâtiments les armes des Daën qui sont : « D'argent à 3 rencontres de Daim de sable accornés d'or ».



#### 4<sup>e</sup> PROMENADE

##### Loudéac-Le Ménéec-Trévé-Loudéac (12 kilomètres)

Prendre la route de Brest, la quitter à la Villa des Noël's pour suivre la vieille route de Saint-Caradec.

A 2 kilomètres de la ville, à gauche, bois de Cojan. Dans ce bois : belle enceinte circulaire entourée d'un large fossé — camp romain ? chatelier industriel ? fortin établi pendant la ligue ? on ne sait. A quelques pas de l'enceinte, dans l'ouest, on trouva une épée voilà quelque 40 ans. En 1648, la parcelle de terre sous taillis où se voit le retranchement ci-dessus s'appelait le « Rouet des Douves ».

A la Ville-Donnio, on abandonne la vieille route de Saint-Caradec pour prendre le chemin du Ménéec. Dans ce dernier village : chapelle rurale dédiée à Saint-Gilles — pardon le premier dimanche de septembre — foule considérable de mamans venant mettre leurs enfants sous la protection du patron de la chapelle.

Au chevet de la chapelle : Blason portant une tête de cerf surmontée d'une couronne royale. Dans le mur levant de la sacristie : curieuse statue renaissance représentant une dame assise. Le clocher est tout en fer.

Intérieur : vieilles statues de Saint-Gilles, Saint-Méen et Saint-Urbain.

Dans le village : sur le chemin du Ménéec à Trévé, à l'est, sur la même rue, deux maisons avec étage du XVII<sup>e</sup> siècle.

La maison la plus rapprochée du chemin « porte et trois fenêtres en pierre de taille.... sur lesquelles fenêtres trois grilles de fer », fut vendue en octobre 1764 par noble maître François Le Deist de Botidoux, conseiller secrétaire du roi à « Jean-Etienne Reuss ; sieur de Sémanville, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de cavalerie et dame Ursule Blanchard, son épouse, demeurant en leur maison du Ménéec, en la paroisse de Loudéac ». Le « général » de la paroisse de Loudéac avait prié, le

3 décembre 1758, le brave capitaine Reuss de vouloir bien accepter la charge de trésorier du Ménéec. Il accepta sûrement.

Du Ménéec en reprenant la vieille route de Saint-Caradec, l'on pourrait visiter la Ville-aux-Veneurs qui n'en est distante que de 1500 mètres. A la Ville-aux-Veneurs : maison moderne habitée naguère encore par M. Oheix, archéologue et écrivain distingué.

En 1701, Julienne Gaubichet, veuve Blanchard, tutrice de ses enfants, louait à Jean Jamin de Guerrieux, « le lieu, maison et métairie noble de la Ville-aux-Veneurs. » L'acte disait « Réserve ladite bailleresse les rentes dues par les sujets dudit fief », ce qui prouve qu'il y avait une petite seigneurie à la Ville-aux-Veneurs.

En quittant ce village, prendre la route de Saint-Caradec à Trévé. A 1 kilomètre de ce dernier bourg, sur la gauche : belle demeure du XVII<sup>e</sup>, habitée en 1701 par la veuve Blanchard « dame de la Ville-aux-Veneurs » mentionnée plus haut.

Trévé : au bourg : l'église, dont une partie est de 1705. Cet édifice a subi des modifications aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Au dessus de la porte principale : statue de Saint-Just, martyr, patron actuel de la paroisse.

A quelques pas de l'église dans le nord-ouest : la meilleure fontaine de toute la région.

Dans l'est de l'église : maison du XVII<sup>e</sup> siècle.

A 1 kilomètre dans l'ouest du bourg : Château de la Touche. Il vaut une visite. Belle construction du XVI<sup>e</sup> siècle. Le 11 mars 1548, noble homme Alain Le Veneur, sieur de la Touche rendait aveu pour le « manoir, domaine, moulin, métairie et appartenances de la Touche. »

En Trévé, à 2 kilomètres nord-est du bourg : chapelle Saint-Pierre des Montouers XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sanctuaire qui fait suite à plusieurs autres, sans doute, perpétue le souvenir d'un antique établissement monastique remontant probablement au VII<sup>e</sup> siècle. Après les invasions normandes, X<sup>e</sup> siècle, le monastère ne fut pas restauré. Le seigneur auquel fut dévolu le domaine

défriché par les moines y bâtit un manoir et une chapelle. Le 19 octobre 1468, Jehan de Keriec, seigneur de Coëtanfau et Jehanne Le Veneur, sa femme, rendent aveu pour le manoir, moulin et dépendances du Montoir.

De Saint-Pierre, un vieux chemin dans le sud vous conduira sur la route de La Motte à Trévé. Suivre cette route dans la direction de ce dernier bourg et à 500 mètres du chef-lieu de la commune, montez sur Quénéa (altitude 217 mètres), signal, vue magnifique.

Reprendre la voie de Trévé à Loudéac au Fau. Sur la gauche, à 2 kilomètres de la ville, village de Launay-Grésillon qui posséda jadis un manoir et une chapelle. En 1543, René de la Roque et Julienne des Déserts étaient « seigneur et dame de Launay ». Avant d'arriver à la voie ferrée, à droite : village de Saint-Bugan, berceau, dit une tradition peu fondée d'ailleurs, de la paroisse de Loudéac. Un bois de hêtre, à proximité de la route de Trévé, occuperait l'emplacement de la première église de Loudéac.



## 5° PROMENADE

### Kercado à la gare de Saint-Caradec (6 kilomètres)

Prendre le train à Loudéac et descendre à la halte Hémonstoir-Saint-Gonnéry.

A une faible distance de la halte, à gauche de la ligne, dans la direction de Pontivy : propriété de Kercado. Château, bois et étang.

En 1259, le seigneur du Bot, en Saint-Caradec, Eon Le Sénéchal, épouse Olive, seule héritière du nom et des biens des Kercado. Pendant la ligue, François Le Sénéchal, qui tenait le parti des « royaux », fut attaqué

dans sa maison de Kercado par Mercœur. Après une lutte acharnée, le château fut pris et démoli. De Kercado à Hémonstoir : 2 kilomètres.

**Hémonstoir.** — Ancienne trêve de Neuliac. Hémonstoir doit son nom à un établissement monastique très ancien, probablement antérieur à l'an 1000.

L'église en forme de croix latine est en grande partie du siècle dernier. L'autel majeur, style renaissance, présente deux panneaux remarquables portant l'un une tête de Christ et l'autre une tête de Vierge.

Lors de l'agrandissement de l'église, on a eu l'heureuse idée de ne pas démolir entièrement l'ancien sanctuaire. On a conservé ce qui forme aujourd'hui le bras de croix sud de l'église. Cette partie, dont les trois tirants engueulés ont été sciés, est du XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur une belle pierre commémorative en granit, on lit l'inscription suivante : « Honorable home Ju : le Clerc et demoiselle Renée Thomas, sa feme, ont faict faire la p<sup>me</sup> chapelle l'a 1582 ».

Dans le bourg : au couchant de l'église, fontaine Saint-Arnoul, évêque de Metz et patron de la paroisse, à l'est de l'église : 2 calvaires en granit avec groupe. Prendre la route de Saint-Caradec. A droite : la rivière l'Oust. A 1500 mètres du bourg de Saint-Caradec, à droite, dans un fond : chapelle N.-D. de Bon Secours au village de Saint-Marcel. Fut restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle. On y remarque, à l'autel, une statue de Notre-Dame. Du côté de l'évangile : Saint-Jacques, pèlerin avec deux coquilles et une gourde. Côté épître : Saint-Marcel, mitré, tenant une crosse de la main gauche. Côté de l'épître également : statue de Saint-Guillaume, évêque. La voie romaine de Rennes à Carhaix aurait franchi l'Oust près de cette chapelle. Le culte de Saint-Jacques en ce lieu, montre que la chapelle Saint-Marcel était bâtie sur un chemin fréquenté. Tout près, le gué de Beausault.

De Saint-Marcel à la gare, la distance est petite. Prendre le train et regagner Loudéac.



1<sup>re</sup> EXCURSION

Loudéac, Plessala, Langast, Plouguenast, La Motte,  
Loudéac (40 kilomètres)

Pour faire cette excursion, il faut prendre la route de Rennes. Des Parpareux, l'on peut visiter la Boscherie, demeure des sieurs de la Carrière aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et plus loin, dans le sud-est, la Feuillée (voir 1<sup>re</sup> promenade à pied, page 14).

A la Millionnerie, on abandonne la voie de Rennes et l'on prend la route qui monte à Malabry. Sur la gauche : village de Querrien, illustré par des apparitions de la Vierge à la bergère Jeanne Courtel, au mois d'août 1652. L'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Denis de la Barde fit une enquête personnelle sur les lieux le 11 septembre 1652. Il bénit, le même jour, la première pierre de la chapelle qui occupe le centre du village, lieu de pèlerinage célèbre les 7 et 8 septembre et le dimanche suivant.

A visiter : à droite, avant d'arriver au village, la fontaine du champ de l'apparition ; un peu plus haut, la maison des chapelains et au nord de la chapelle, la fontaine Saint-Gal.

La chapelle, qui a la forme d'une croix latine, est éclairée par de vastes fenêtres en plein ceintre sans meneaux. Un vitrail de M. Boner, de Rennes, représente l'apparition de la Vierge à Querrien. Les autels sont du style renaissance. Les statues de l'autel principal sont remarquables.

De Querrien, on peut se rendre à pied à Saint-Sauveur-le-Haut et visiter le Plessis-Hossart où l'on voit une vaste enceinte circulaire rappelant le château de la Cuve, en Trédaniel, séjour pendant plusieurs siècles de la famille Hossart.

*Saint-Sauveur-le-Haut.* — Sur le lié, anciennement chef-lieu de paroisse, bel ossuaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. De Saint-Sauveur, on peut pousser une pointe

sur Saint-Lubin. En cours de route, sur la droite, on découvre la magnifique vallée d'Hélouvry.

*Saint-Lubin.* — Chapelle du XVI<sup>e</sup> siècle, vitraux anciens.

*Le Vaublanc.* — Centre métallurgique important pendant 200 ans. On y traite aujourd'hui le kaolin.

*Plessala.* — Au Gué-Jouan, on est déjà en Plessala, prendre la route à gauche. On a sur la droite : le moulin du Vau-Hamon. Ce fut anciennement une papeterie qui aurait pu devenir très importante si les États de Bretagne n'avaient pas refusé une subvention de 50.000 livres que leur demandait Bouan du chef du Bos, propriétaire de l'usine, pour perfectionner son outillage. En 1776, le moulin à papier du Vau-Hamon possédait une roue, une cuve, 5 piles et fabriquait par an 1.200 rames de papier Bastard que l'on vendait en Portugal et en Hollande.

Sur le territoire de Plessala, on a découvert, en cinq endroits différents, des vestiges d'habitations Gallo-Romaines et des monnaies d'Antonin le Pieux, d'Honorius et de Victorin.

Les beaux sites abondent dans ce pays. Citons à gauche de la route qui conduit du Vaublanc à Plessala : Crénolle, où les Guémadeuc, puis les de Quengo, possédèrent jadis un château ; la Ville-Josse, en face la Roche au Cerf, etc., etc.

Du même côté : château de Kerdreux ; maison des rues Besnard, XVI<sup>e</sup> siècle, ayant à l'étage cheminée avec corbelets moulurés et à la fenêtre, curieux siège de granit ; la maison des Fossés dont une partie est du XVI<sup>e</sup> siècle (1564).

Sur la droite de la même route : chapelle de la Hautière, XVI<sup>e</sup> siècle ; belles statues de Sainte-Barbe et Saint-Etienne. Dans le sud-ouest de la chapelle, sur le bord de la route, champ des Meurtiaux, maison Gallo-Romaine, fouillée en 1913.

Au bourg : église du siècle dernier. A proximité du bourg, dans le sud : ruines du château de Cariolet, résidence au XVII<sup>e</sup> siècle du fameux Sylvestre de Quengo, meurtrier, en 1675, à Carhaix, du marquis de

Montgaillard ; dans l'est : ruines du manoir de la Ville-Orio. Près de là : croix Saint-Tublet et le château de la Truffaie.

**Langast.** — De Plessala à Langast, sur la droite : château du Rochay, pillé et brûlé en 1589, résidence du marquis de Crénolle au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au bourg : église très ancienne, XV<sup>e</sup> siècle ; magnifiques vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle, récemment restaurés par les Beaux-Arts.

A quelques pas du bourg : chapelle Saint-Jean, XVI<sup>e</sup> siècle, charpente remarquable.

Dans le nord-est : le châtelet, enceinte fortifiée ; dans le nord-ouest : le château du Pontgamp, converti en maison de ferme ; dans le sud : au Saint-Thébaud, menhir, haut de plus de trois mètres, appelé le « tombeau ».

**Plouguenast.** — Vieux bourg. Ancienne église paroissiale, XVI<sup>e</sup> siècle. La partie de l'édifice avoisinant la tour, semble remonter au XIV<sup>e</sup> siècle ; fragments de vitraux anciens. Dans le cimetière aujourd'hui abandonné : croix en granit du XVI<sup>e</sup> siècle avec aulant.

Dans le nord-est du bourg actuel : château de la Touche Brandineuf, XV<sup>e</sup> siècle. Cette belle demeure seigneuriale défendue autrefois par des douves profondes, fut assiégée au temps de la Ligue. Elle appartient longtemps aux Carmené. A Phanton : champ de courses.

Au village de Saint-Théo : chapelle Saint-Barthélémy. A une faible distance de Saint-Théo, sur la rive droite du ruisseau de la forêt : enceinte quasi circulaire mesurant 45 mètres de diamètre. La douve qui règne autour de cette enceinte a, par endroits, plus de 4 mètres de profondeur. Les trous de sondages pour minerais, que l'on voit aux environs, disent assez qu'on est là en présence d'un chatelier industriel.

**La Motte.** — L'église, commencée en 1728, fut achevée en 1751 seulement. Saint-Vincent Ferrier en est le titulaire. Bel autel en marbre blanc. Parti de Marseille en 1772, il n'était pas encore en place le 10 mars 1793. La tour, bâtie avant l'église, est de 1724. C'est à La Motte que mourut, en 1723, le célèbre père

Gabriel de Dinan. Le lit ou mourut ce saint personnage est conservé au presbytère. On peut voir son portrait sur une boiserie de l'église du côté de l'épître.

A deux cents mètres dans le nord de l'église : important ouvrage fortifié connu sous le nom de Douve aux-Louais.

Avant de rejoindre le point de départ de l'excursion, à gauche, à 3 kilomètres de Loudéac : manoir du Plessis Boudet. En 1370, le Plessis appartenait aux Rohan. En 1535, Louis des Déserts, président de Bretagne, en était le propriétaire. Cette vieille seigneurie, qui possédait moulin à eau et moulin à vent, avait aussi une chapelle dédiée à Saint-Tujan, « d'autres disent Sainte-Eugénie. Assemblée le premier dimanche d'août.



## 2<sup>e</sup> EXCURSION

Loudéac, Le Vaublanc, Saint-Gilles, Collinée, Saint-Gouéno, Loudéac (28 kilomètres)

Même trajet que pour l'excursion N<sup>o</sup> 1 jusqu'au Vaublanc. Là, prendre la route de Saint-Gilles. Avant d'arriver à l'hôtel du Bas-du-Méné, au village Saint-Julien, sur la gauche : maison des anciens chapelains de Saint-Julien des Courtilions, XVII<sup>e</sup> siècle. A une petite distance du village Saint-Julien, dans le nord-est : Ruines du château du Sep, longtemps habité par les Daën de Kerménenan. Les seigneurs du Sep avaient leur enfeu dans la chapelle Saint-Julien « Claude Barbe de Perenno, vivante, dame de Kerménenan », 70 ans, fut inhumée par messire Pierre Daën, prêtre « dans la chapelle de Saint-Julien où ladite défunte avait demandé que son corps eut été enterré, les antres de ladite défunte y ayant été tous enterrés ». At Sep Chapelle, ronde. On y pénètre par une porte cintrée, deux fenêtres également cintrées y dispensent la lumière. C'est l'ancien colombier du château, croyons-nous. Grande statue en bois de la Vierge, couronnée

or et rubis, portant au cou un chapelet d'or, sur le bras gauche, l'enfant Jésus, tenant de la main droite un sceptre doré surmonté d'une fleur de lys. La Vierge est vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, semé de lys d'or. On y conduit les enfants pour qu'ils marchent. Plus loin, sur la gauche : retranchements dans le bois de la Ville-Bernet d'où l'on domine une grande partie de la belle vallée du Fromené ou ruisseau de Saint-Gilles. Sur ce cours d'eau : moulin de Penhouët, autrefois moulin à papier.

A une petite distance du bois de la Ville-Bernet, dans l'est : village de la Motte-es-Ribourdouille près duquel se trouve un « château de Margot la Fée ». C'est une butte artificielle, en forme de cône tronqué, sur laquelle le premier seigneur du lieu se façonna un logis avec des troncs d'arbres, des madriers et des planches. Ici Margot la Fée était serviable. Aux pauvres gens qui voulaient labourer leur champ, elle prêtait volontiers ses bœufs, mais malheur à ceux qui faisaient travailler les bêtes après le coucher du soleil !

A 1 kilomètre, nord-est de la Motte, ruines du château de Bocenit, XV<sup>e</sup> siècle. Le château moderne est de 1717. La seigneurie avait chapelle et colombier. Au bourg de Saint-Gilles s'exerçait la juridiction de Bocenit, par Sénéchal, procureur et greffier.

*Bourg de Saint-Gilles.* — Une église ogivale récente remplace un sanctuaire à 3 nefs du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle. Fête patronale le premier dimanche de Septembre.

De Saint-Gilles à Collinée : à l'endroit où la route coupe le vieux chemin de la Hutte à l'Anguille à Bel-air, village de la Hautaie. En 1854, on découvrit dans ce village, dans un pot de terre, caché sous une pierre de forme circulaire, contenant environ 300 monnaies gauloises en potin, les unes du type curiosolite (une lyre sous un cheval), les autres du type Osismien (un sanglier sous un cheval).

*Collinée.* — Le pays de Collinée est très riche en sites grandioses et en monuments préhistoriques et haut-moyennageux. Dans un rayon de 6 kilomètres on peut voir 9 menhirs, trois tumuli, plusieurs allées couvertes, de très nombreux retranchements et Bel-Air 340 n.

Au chef-lieu de la commune : Eglise en partie du XVIII<sup>e</sup> et en partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Saint-Guillaume, évêque de Saint-Brieuc, en est le titulaire. Pardon le premier dimanche d'août. Curieuses maisons du XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour revenir à Loudéac, prendre la route dite « du Breton » qui serpente dans la vallée du Léry. S'arrêter au moulin des Vaux, en Saint-Gouéno. Tout près, dans le nord : Camp du Cap-Barré, forme triangulaire, défendu à l'est et à l'ouest par des ravins profonds et au nord par une douve longue, large et profonde.

A quelques champs de là, au village de la Parentelaye : découverte au siècle dernier d'environ 60 coins de bronze. En face le camp du Cap-Baré, de l'autre côté de la route : autre camp, nommé la Motte-Dolo.

*Saint-Gouéno.* — Eglise ogivale du siècle dernier. Elle remplace un édifice du XV<sup>e</sup> siècle.

A 1 kilomètre du bourg, sur la route de Collinée : château de la Ville-Delée, XVIII<sup>e</sup> siècle. Seigneurs de la Ville-Delée ; en 1600, écuyer François Labbé ; en 1659, messire Jean Connen ; en 1681, messire Jacques de Bocenit. Les audiences de la juridiction de la Ville-Delée se tenaient au bourg de Saint-Gouéno, le jeudi de chaque semaine (sénéchal, procureur fiscal, greffier, sergent). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Le Veneur de la Ville-Chapron étaient seigneurs de la Ville-Delée.

De la Ville-Delée, monter sur le Tertre où est bâtie la chapelle de N. D. des Sept Douleurs, vue magnifique. Près de la chapelle : croix carlovingienne.

Reprendre la route du Breton pour rejoindre le Vaublanc et de là Loudéac.



### 3<sup>e</sup> EXCURSION

Loudéac, Grâce, Saint-Hervé, Uzel, Merléac, Le Quillio, Saint-Thélo, Loudéac (38 kilomètres)

Pour faire cette excursion, il faut prendre la route de Grâce. On passe aux Trois-Croix, puis au village de Limpiguet qui posséda un manoir, habité en 1441, par Jean du Pont. On laisse à gauche le hameau de Saint-Just, en Trévé, qui eut une chapelle démolie au siècle dernier et sur la droite : les Montouers (voir Trévé, promenade N° 4, page 19).

*Grâce.* — Ancienne trêve de Loudéac, sous le nom de N. D. de Grâce. L'Eglise fut construite partie au XVII<sup>e</sup>, partie au XVIII<sup>e</sup>, ossuaire au sud de la tour, ornementation intérieure renaissance, tableau de Blévin.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y eut un marché de toiles important au bourg de Grâce. « Depuis longues années, disait l'Administration de Loudéac dans une lettre qu'elle écrivait le 4 Messidor, an 6 (6 Juillet 1798) aux administrateurs du département des Côtes-du-Nord, il se tient un marché tous les dimanches, au bourg de Grâce, canton d'Uzel. Ce marché est des plus conséquents, il a pris dans le temps du Maximum et le cours du papier monnaie une très grande consistance.... tous les marchés se faisaient en argent ». Il y a encore à Grâce une fabrique de toiles de Bretagne.

Sur la route d'Uzel, à gauche, à 500 mètres du bourg : château de Bel-Orient, XVII<sup>e</sup> siècle, habité naguère par Monsieur du Gourlay. En 1676, Ecuyer François Gouyon et damoiselle Françoise Le Franc, son épouse « sieur et dame de la Coudre », demeuraient à « la maison noble de Bel-Orient, trêve de Grâce ».

*Saint-Hervé.* — Encore une ancienne trêve de Loudéac.

A gauche, en arrivant dans le bourg : château de Beauregard, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le bourg : l'Eglise sous le vocable de Saint-Hervé, solitaire breton. Une tradition rapporte que le

fils du barde Hyvernion séjourna quelque temps dans un établissement religieux nommé le monastère de la Coudre, en Uzel.

Saint-Hervé a vu naître : 1<sup>o</sup> Le Deist de Kerivalant, maître à la Chambre des Comptes de Bretagne au moment où éclata la Révolution et auteur de plusieurs ouvrages estimés, mort en 1814 ; 2<sup>o</sup> Le Deist de Botidoux qui fut député à l'Assemblée Nationale Constituante, mort à Saint-Brieuc, en 1823. C'est à Saint-Hervé que mourut, le 21 Octobre 1835, Monsieur l'Abbé Julien Le Parc, originaire de Cadéac, recteur de la paroisse. Ses relations avec Mercier la Vendée le firent condamner à mort, par contumace, en 1801, mais la police qu'il avait dépistée pendant déjà 6 années ne put mettre la main sur lui que 5 ans plus tard, en 1806.

*Uzel.* — Il est fait mention d'Uzel dès 1253. En 1298, Guillaume Budes est seigneur d'Uzel. Un membre de la famille Budes, Sylvestre, fut, dit Froissard « un moult vaillant et hardi chevalier ». Avec Jean de Malestroit, Sylvestre Budes commandait aux 10.000 soldats bretons (6.000 cavaliers et 4.000 fantassins) qui rétablirent en 1377 le pape Grégoire IX sur le trône de Rome. A ceux qui leur demandaient s'ils réussiraient à battre les Florentins révoltés contre le Souverain Pontife et à s'emparer de leur ville, Budes et les siens répondirent « Puisque le soleil entre à Florence, pourquoi n'y entrerions-nous pas ? »

Le château d'Uzel fut détruit par un incendie, le dimanche 17 Mars 1839. Depuis 1887, l'école communale des garçons occupe l'emplacement de ce que les vieilles chartes appelaient le « manerium » (manoir) des Budes.

L'Eglise paroissiale dans sa majeure partie, est du XVII<sup>e</sup> siècle. Certains pilliers et certaines arcades, du côté nord, semblent provenir d'un édifice antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle. Quant au côté midi, il fut construit en 1786 et 1787. La chapelle du château d'Uzel, attenante à l'Eglise paroissiale et desservie par un doyen, vice-doyen ou chapelain est devenue le chœur et le chevet de l'église actuelle.

A Uzel : marché tous les mercredis. Le troisième



mercredi de chaque mois a lieu une foire toujours importante. Pendant plusieurs siècles et jusqu'à 1850, il se tenait à Uzel, sous une halle bâtie à cette fin, un marché de fil et de toiles. Marché au fil et halle au fil ont disparu, mais il reste une rue au fil. Plusieurs maisons, en ville, du XVII<sup>e</sup> siècle.

On ne doit pas manquer de visiter la chapelle de Bonne-Nouvelle, bel édifice du XVI<sup>e</sup> siècle. Boiseries intéressantes du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Près de l'autel principal, du côté de l'Évangile, se trouve enchassé dans les boiseries « le Pommier à la Vierge ». Dans un vrai pommier « scié à fleur de terre et à la naissance des branches... encore revêtu de son écorce, une niche est creusée ; dans cette niche est placée une statuette de la Vierge, en bois très ancien et s'y adaptant au mieux ». La vierge au pommier était honorée à la chapelle Bonne-Nouvelle peut-être plus de deux siècles avant la Révolution. Les boiseries qui avoisinent l'autel majeur et qui sont du début du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont été faites que pour envelopper et conserver le précieux « pommier à la Vierge ».

NOTA. — D'Uzel on peut visiter en Allineuc : le château moderne de la Porte d'Ohain, la chapelle Saint-Adrien, l'Église paroissiale XVI<sup>e</sup> siècle et sur la route d'Allineuc à Merléac, le mont Barra d'où l'on jouit d'une vue magnifique et dans les flancs duquel on peut voir la curieuse grotte du Corrandon. Du mont Barra au réservoir de Bosméléac, 1.500 mètres.

D'Uzel à Merléac, 4 kilomètres. A mi-route, on passe l'Oust, puis la rigole, très belle vallée. Avant d'arriver au bourg de Merléac, à droite, chapelle Saint-Jean.

Merléac. — Comme Saint-Caradec, Merléac faisait autrefois partie du diocèse de Quimper. C'était une paroisse fort étendue. En effet, elle comprenait le Quillio tout entier et une grande partie de Saint-Gilles-Vieux-Marché.

L'Église est du XVIII<sup>e</sup> siècle et le clocher est du siècle dernier. Saint-Pierre, titulaire de l'Église, est aussi patron de la paroisse.

Jusqu'à la Révolution, le Grand Chantre du Chapitre de l'Église Cathédrale de Quimper était curé

primitif de Merléac. Le prêtre recteur résidant à Merléac n'était en réalité que vicaire.

Du bourg de Merléac, on pourrait pousser une pointe jusqu'au barrage qui n'en est distant que de 4 kilomètres. Cette énorme masse d'eau (3.500.000 mètres cubes) est contenue par une digue ayant 90 mètres de long et plus de 15 mètres de haut. C'est en 1832 que fut établi le barrage de Bosméléac, à l'effet d'alimenter le Canal de Nantes à Brest. Deux rivières s'y déversent : l'Oust et la Perche.

Sur la route de Merléac au Quillio : Village de SAINT-LÉON. On a découvert en ce village de nombreux vestiges d'habitations romaines et près du village des traces du passage d'une voie romaine. Saint-Léon eut de l'importance autrefois. En 1479, le vicomte de Rohan, après avoir cité les villes de Pontivy, Rohan et Corlay, disait : « Outre sont les bourgs de Saint-Léon et de Loudéac esquels il y a d'ancienneté marché chaque semaine ». C'est à Saint-Léon que naquit Fr. Jean Validire qui fut confesseur du duc de Bretagne, en 1449, évêque de Saint-Pol de Léon, en 1427 et de Vannes en 1433.

Saint-Léon possède une magnifique chapelle. D'après dom Morice, on venait d'en achever la reconstruction en 1317. Dédié à Saint-Jacques si souvent honoré sur les anciennes grandes voies de communication, le sanctuaire comprend 3 nefs et 5 travées. Les fenêtres du chevet, au nombre de trois, correspondant aux 3 nefs, sont remarquables, celle du centre surtout. De magnifiques vitraux anciens (XV<sup>e</sup> siècle), restaurés par les Beaux-Arts, représentent des scènes de la vie de la Vierge et de la vie de Saint-Jacques.

Il n'est pas d'usage de se rendre de Merléac au Quillio, sans monter à :

Lorette. — 298 mètres d'altitude, panorama splendide, chapelle du siècle dernier dédiée à Notre-Dame. La fête a lieu le 8 Septembre. Il se déroule ce jour là, sur la lande de Lorette, une longue procession « l'une des plus belles de Bretagne ». Près de la chapelle : fontaine monumentale et vestiges d'un Cromlech.

*Le Quillio.* — Ancienne trêve de Merléac. L'Eglise du XVI<sup>e</sup> siècle, excepté le chœur qui est du XVIII<sup>e</sup>, est sous le vocable de N. D. de Délivrance. Fête le dimanche après le 15 août. Porche remarquable. A l'intérieur de l'église : belles boiseries dans le chœur. Le maître autel qui provient de l'abbaye de Bon-Repos est surmonté d'une énorme crose à laquelle est suspendu un pavillon dans lequel on conservait les Saintes-Espèces.

Près du bourg : fontaine minérale. Dans la direction de Saint-Guen : manoir du Roz, brûlé au temps de la Ligue (1590). Sur la route du Quillio à Uzel : chapelle Saint-Maurice guerrier et habitation moderne de Bizoin.

En allant du Quillio à Saint-Thélo, à droite : Quénécanan. La seigneurie de Quénécanan appartenait en 1444 à Jehan de Kerveno : haute, moyenne et basse justice. Marie Le Chevoir « noble et puissante dame, veuve de messire Guy Eder, sieur de la Fontenelle », fameux brigand du temps de la Ligue, habitait le château de Quénécanan en Novembre 1602.

*Saint-Thélo.* — Cette paroisse, mentionnée dès 1233, vit sa population doubler au XVII<sup>e</sup>, grâce à l'industrie textile.

L'Eglise est dédiée à Saint-Thélo, évêque de Landaf, qui vint à deux reprises en Bretagne, une première fois pour visiter sa sœur Aneumède, mariée à Budic, petit prince du pays de Carhaix et une seconde fois pour diriger l'émigration de ses diocésains au pays de Dol. La tour de l'église est de 1668, le porche sud de 1673 et le chevet de 1696. On remarque dans l'Eglise les retables de l'autel principal et de l'autel de la Vierge, XVII<sup>e</sup> siècle. Dans la Sacristie : belles boiseries, œuvre des frères Etienne, de Trévé.

Dans le nord-est du bourg : chapelle des Saints-Anges, bâtie avec l'autorisation des seigneurs de la Motte d'Onon, en 1695. Dans le nord, à 3 kilomètres, village de l'Abbaye, nom qui rappelle un établissement monastique, remontant à une époque très reculée. A l'Abbaye : « Château Pauvre », où Paul Féval écrit plusieurs de ses célèbres romans.

A une petite distance de l'Abbaye : chapelle Saint-Pierre, XVII<sup>e</sup> siècle, dite autrefois « chapelle Saint-Pierre de Malhère ». Une chapelle dédiée à Saint-Tugdual subsista jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au village de la Fontaine-aux-Maux.

Pour regagner Loudéac on passe à Trévé (voir promenade N<sup>o</sup> 4, page 19).



#### 4<sup>e</sup> EXCURSION

#### Loudéac, Rohan, Les Forges, Josselin

On quitte Loudéac par la route de Pontivy et à 4 kilomètres, sensiblement, on prend à gauche un

chemin tortueux, mais carrossable, qui traverse Saint-Maurice, ce nom est celui d'un enfant du pays. Maurice Duault, né à Croixanvec, en 1113, fût abbé de Langonnet puis de Carnoët et conseiller du duc de Bretagne, Conan IV. Il mourut en 1191 et fut canonisé. La chapelle de Saint-Maurice est remarquable par ses vitraux (crucifixion de Jésus et des larrons) et par quelques vieilles statues en bois présentant un certain caractère.



FRAGMENT D'UN VITRAIL DE LA CHAPELLE-ST-MAURICE

On passe ensuite par St-Maudan, St-Samson et l'on arrive à Rohan. Rohan est un chef-

lieu de canton, sur le canal de Nantes à Brest. Autrefois vicomté, érigée en duché pairie, en 1603 et une des plus fortes places de Bretagne au moyen-âge. On tourne à gauche auprès des vieilles halles, assez intéressantes et l'on trouve, près du pont, sur le canal, la chapelle de Bonne-Encontre (16<sup>e</sup> siècle). En continuant, on sort de la ville et à 4 kilomètre environ laisse à gauche le petit étang de Quengobrien, pour

escalader la colline d'où l'on a une très jolie vue sur le canal. Un peu plus loin, on laisse à droite un chemin qui conduit à l'abbaye de Thymadeuc (trappistes) et l'on arrive à Bréhan-Loudéac, simple bourg, mais célèbre parce que c'est là que pour la première fois l'imprimerie apparut en Bretagne (1580) grâce à Jehan de Rohan, seigneur du Gué-de-l'Isle, qui y amena deux imprimeurs Jehan Biès et Robin Foucquet.

De Bréhan-Loudéac on gagne les Forges-de-Lanouée, en laissant à gauche le moulin à papier (sans intérêt) et à droite la chapelle Saint-Yves : la route par endroit est pittoresque et ombragée.

Les Forges-de-Lanouée, dans la vallée du Lié, comme le nom l'indique, étaient autrefois un centre industriel, actuellement c'est un pays agricole et forestier. La forêt présente de jolis sous-bois ; la route traverse le village et continue directement jusque Josselin, laissant à gauche le bourg de Lanouée (dans l'Eglise, armoire avec ornements du style gothique flamboyant) et à droite, à 2 kilomètres, le hameau de Pontmeleuc (chapelle romane de Saint-Melec, remaniée).

Josselin, fondé en 1008, est dominé par le magnifique château appartenant au duc de Rohan. Dans l'Eglise N. D. du Roncier (célèbre pèlerinage) on voit le tombeau d'Ollivier de Clisson et de sa femme, avec leurs statues en marbre blanc, couchées sur un fond en marbre noir. A quelque distance de Josselin on peut voir la colonne qui commémore le Combat des Trente (1351).



## 5° EXCURSION

### Loudéac à Mûr (21 kilomètres) par Saint-Caradec et Saint-Guen

*Saint-Caradec.* — Bourg bien situé, près de l'Oust. Eglise de 1664, quelques vieux Saints. Dans la crypte, scène de mise au tombeau, personnages de bois grandeur nature.

*Saint-Guen.* — Dans l'Eglise, autels Renais-

sance, sculptés par Corlay. A quelques kilomètres de Saint-Guen, Messire Galerne, recteur de Mûr, restaura le culte de Saint-Elouan, en élevant, l'an 1650, une chapelle sur le tombeau où se lit l'inscription :

Icy dessous où voyez l'eau  
De Saint-Elouan c'est le tombeau  
Priez Dieu en sa maison  
De vos maux auez guérison.

La chapelle est entourée de beaux arbres et de gazon.

### Mûr-de-Bretagne

### Départ de Mûr. Vallée de Poulancré, Rochers de Corn-Coat et retour à Mûr (15 kilomètres)

Un calvaire de bois marque l'entrée de la vallée de Poulancré. Chaque tournant présente une croupe de colline, mauve de bruyère ou noire d'ardoises, grillée par le soleil ou sombre de sapins, avec des cintres que la carte postale a popularisés. Le cours du ruisseau, capricieux et peu profond ne quitte guère la route et on arrive à l'étang de Saint-Gilles. Au loin, le clocher de Saint-Gilles-du-Vieux-Marché, distant de 1 kilomètre et où a lieu, le premier Dimanche de Septembre, un joli pardon où les enfants portent des poulettes en procession pour se guérir de la peur.

Prenez le chemin qui tourne à votre gauche, entre l'étang et le vieux moulin à eau. Très vite, le sentier deviendra

« montant, sablonneux, malaisé »

... quelques châtaigniers de ci de là, et, au sommet la chapelle St-Jean, abandonnée et sans grand intérêt

Montez aux rochers de Corn-Coat, que les paysans nomment Cornouët : Vue magnifique sur Mûr, Sainte-Suzanne et tout le pays alentour.

En descendant de Corn-Coat, vous retrouverez la route qui vous amènera à un carrefour. Là est dressée une croix, sur une bosse de gazon, avec un tronc fiché en terre, face à l'auberge des quatre routes.

Vous regagnerez Mûr par la chapelle Sainte-Suzanne (XVII<sup>e</sup>) où a lieu chaque année un grand pardon bien connu du voisinage. La procession se rend de la chapelle à l'église paroissiale, où chaque porteur

doit faire saluer trois fois sa bannière avant de franchir le portail.

La chapelle Sainte-Suzanne possède des lambris peints représentant des scènes de l'ancien et du nouveau testament (fort retouchées).

L'Eglise de Mûr est de construction plus récente (1873). Malgré son style pseudo gothique, elle présente un intérêt presque aussi vif que les constructions authentiques. Cela vient sans doute d'une certaine unité de direction et de l'heureuse inspiration de l'architecte qui fit appel à des artisans locaux. Beaucoup de Mûrais se souviennent du Père Langle qui sculpta tous ces modillons polychromés, ces têtes de blochet qui ornent l'intérieur de l'Eglise, ces frises et la curieuse chaire où des scènes pleines de réalisme représentent les sept péchés capitaux.

Il se raconte encore au sujet de Langle des histoires savoureuses, comme celle où pour se venger d'un adroit artisan qui lui portait ombrage et avec lequel il s'était fortement chamaillé à l'auberge, il sculpta sous les traits de l'ivrogne, la tête de son adversaire.

Extérieurement des gargouilles et des armoiries en bas relief ornent l'Eglise.

#### Mûr à Gouarec

**Trévejan, Gorges du Blavet, Forges (16 kilomètres)**  
**Abbaye de Bon-Repos, Gouarec (12 kilomètres)**

On prend pour se rendre à Trévejan un chemin qui tourne à gauche, près de l'école communale, et tout près de la chapelle Sainte-Suzanne. Il suffit d'aller droit devant soi par ce sentier bordé de champs, de prairies, de pommiers et guère ombragé.

Avant de descendre au canal, prenez à droite, près d'une humble maison, par l'une ou l'autre petite sente, gravissez la lande, vous y serez bientôt encerclé par un immense panorama de collines, de landes et de villages.

Plus près de vous, à gauche, il y a le canal invisible, caché dans la fente des coteaux, et, de l'autre côté du canal « Castel-Finanz » où vécut au VI<sup>e</sup> siècle

le terrible Conomor qui décapita sa femme, la douce Tryphine, à qui une chapelle a été élevée. Cette chapelle, vous la voyez toute proche, dans sa couronne de murailles de pierres et plus loin sa fontaine.

La légende très touffue et très diverse raconte comment Conomor fut maudit par Saint-Gildas, en présence de tous les évêques bretons et de Saint-Hervé l'exorciste. Castel-Finanz s'écroula sous le geste d'excommunication et ne fut plus reconstruit.

Après cette halte sur la lande de Trévejan, vous pouvez descendre vers l'écluse, et, par le chemin du halage, vous rendre jusqu'à Bon-Repos, vous y retrouverez les collines couvertes de taillis ou glissantes d'ardoises. Par ci, par là, un trou noir vous indiquera l'entrée d'une galerie d'exploitation.

A Bon-Repos vous trouverez les ruines d'une importante abbaye de Cisterciens, fondée au XII<sup>e</sup> siècle par Alain III de Rohan, reconstruite au XVIII<sup>e</sup> et abandonnée depuis la Grande Révolution.

A travers la forêt, — où en Juillet et Août vous cueillerez des « lucets » — ou par la route de la forêt vous pouvez vous rendre au pittoresque petit village des Forges; vous y verrez, en passant, l'étang du même nom et les vieux bâtiments abandonnés.

Si vous désirez prendre un repas à la « cantine » des Forges, il sera prudent de prévenir de votre passage.

De retour à Bon-Repos, vous pouvez vous rendre à Gouarec par le train, ou la route nationale, ou emprunter à nouveau le chemin du halage (interdit aux autos et voitures).

Le tournant du Bonnet Rouge où se déroulent parallèlement la route, le canal et la voie ferrée, est un joli point du paysage.

A Gouarec. — Hôtel du Blavet, T. C. F. Communauté des Ursulines pour séjour minimum de 8 jours. Vieilles halles. Ancien petit hôtel des Rohan. Cimetière. Chapelle Saint-Hervé et ossuaire, malheureusement fort délabrés.

NOTA. — Pour varier l'itinéraire, on peut se rendre de Bon-Repos à Gouarec par : Vallée de Daoulas, Laniscat (dans l'église, roue de fortune), chapelle St-Gildas, montagne de Rosquelfen, total (11 km.)

### 6° EXCURSION

De Loudéac à Ploërmel par La Chèze, La Ferrière, Plumieux, La Trinité-Porhoët

9 km. *La Chèze*. — Deuxième châtellenie de la Vicomté de Porhoët. Vieux château probablement construit au XII<sup>e</sup> siècle par Eudon II qui fonda également l'Abbayé de Lantenac (2 km. de La Chèze, complètement rasée il y a quelques années). On trouve encore les traces de 8 tours de l'ancien château ; le donjon semble dater du XIV<sup>e</sup> siècle. Avec Aliénor de Rohan, en 1248, le château de La Chèze passe à la Vicomté de Rohan. Au XV<sup>e</sup> siècle, il fut la résidence principale des Vicomtes de Rohan. La Chèze est construit dans un très beau site de la vallée du Lié ; vieilles maisons à pilier. Dans l'église, belle cuve baptismale, octogone, avec écussons, servant de bénitier. Au transept droit, vieille peinture (vierge au manteau). Au-dessus de l'autel principal, très belle picta du XVII<sup>e</sup>.

14 km. *La Ferrière*. — On passe devant l'église de La Chèze ; à droite, route de Josselin ; à 500 mètres,



LES TROIS PILLIERS

à gauche, route de La Trinité ; à 1 km., à gauche, embranchement de La Ferrière ; 4 km., La Ferrière. Eglise style gothique du XV<sup>e</sup> siècle. Contient de remarquables verrières du XVI<sup>e</sup> siècle. Au transept nord, très bel arbre de Jessé (1551). Fenêtre du chevet : à gauche, mort et assomption de la Vierge (1551) ; à droite, scènes de la vie de Ste-Anne et St-Joachim, avec ornements Renaissance, semble un peu plus récent que le vitrail de gauche. Dans le chœur, restes de vitraux du XVII<sup>e</sup> siècle. Tous ont été restaurés. Au transept sud, très joli retable Renaissance, en bois. Dans la nef, curieux calvaire, en bois, à personnages. En face l'église, joli calvaire gothique.

On continue la route et on trouve à droite, en sortant du bourg, la route de Plumieux.

19 km. *Plumieux*. — Vieux calvaire dans le cimetière.

21 km. *La Trinité-Porhoët*. — Eglise romane, la plus ancienne de la région ; vieilles maisons.

48 kilomètres, *Ploërmel*.



### 7° EXCURSION

Loudéac, Josselin  
par La Chèze et Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle

9 km. *La Chèze*.

12 km. *Saint-Etienne-du-Gué-de-l'Isle*. — Le bourg, sans intérêt, se trouve à gauche de la route, face au château. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Eudon de Rohan épousa la dame du Gué-de-l'Isle et fonda la branche Rohan-Gué-de-l'Isle, dont un descendant Jean du Gué-de-l'Isle, introduisit l'imprimerie en Bretagne. Il fit imprimer 10 ouvrages qui sont pour la plupart à la Bibliothèque Nationale.

Le très beau château du XV<sup>e</sup> siècle possède une admirable charpente avec voûte ogivale.

36 kilomètres, *Josselin*.

### 7<sup>e</sup> EXCURSION

**Route de Loudéac à Pontivy en passant par Saint-Gérand, Noyal-Pontivy et Sainte-Noyale (28 km.)**

Prendre la route de Pontivy, passer devant la gare de Saint-Gérand (14 km.) et après avoir traversé le canal de Nantes à Brest (très beau site sur le canal), prendre à gauche la route de Saint-Gérand.

15 km. *Saint-Gérand.* — Eglise en partie romane; curieux autels des transepts; statues remarquables de la Vierge et de Sainte-Anne. Au transept sud, vieux bénitiers avec ornementation romane. Dans le cimetière, calvaire archaïque; vieil ossuaire.

20 km. *Noyal-Pontivy.* — Etais au moyen-âge une des plus importantes paroisses de Bretagne. En l'an XII on en a détaché Stival et La Houssaye, en 1840, Gueltas, St-Gérand et St-Thuriau. Les plaids généraux de la Vicomté de Rohan y ont été tenus jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle; ils débutaient le 7 Juillet, le lendemain de l'ouverture de la célèbre foire de Noyal. Le pardon de Noyal a toujours lieu le Dimanche qui suit le 6 Juillet. Noyal possède une très belle église gothique, du XV<sup>e</sup> siècle, restaurée en 1888, remarquable portail sud, flamboyant, avec porche et vieux saints; belle flèche de pierre. Au transept nord, vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle représentant la vie de Jésus-Christ. Dans le chœur, vitraux modernes (vie de Ste-Noyale). Contre un pilier de la nef, autel St-Maurice, vieilles peintures trop retouchées (scènes de la vie de Saint-Maurice) découvertes sous une boiserie au moment de la restauration de l'Eglise.

23 km. *Sainte-Noyale.* — Prendre la route de Pontivy par Sainte-Noyale. Importante chapelle de Sainte-Noyale. Les autels possèdent des rétables du XVII<sup>e</sup> siècle. Plafond entièrement lambrissé et peint. Nef, vie de Sainte Noyale. Transept nord: 2 tableaux (scènes de la Passion). Transept sud: 2 tableaux (descente de croix; montée au calvaire). Chœur: 2 tableaux (descente du St-Esprit sur les apôtres; Ascension). Les peintures du chœur et des transepts sont les plus remarquables.

Près de la chapelle, oratoire avec peintures modernes. En face l'oratoire, très joli calvaire du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle. A droite, fontaine de Ste-Noyale.

Entre St-Gérand et Ste-Noyale on rencontre plusieurs calvaires anciens.

28 kilomètres, *Pontivy.*



### 8<sup>e</sup> EXCURSION

**Loudéac à Merdrignac (28 kil.)**

A Loudéac, prendre la route de Rennes — Au pont Paternel on entre en la Prénessaye, on laisse à gauche la route de Malabry, à droite celle de la Chèze et l'on continue la route nationale. Un kilomètre avant d'arriver au Lié, sur la gauche: la Tronchaye, seigneurie importante autrefois, aujourd'hui l'une des meilleures fermes de la contrée. Du manoir ancien et de la chapelle, il ne reste plus rien.

« La terre et seigneurie de la Tronchais, en la paroisse de la Prénessaye.... consistant dans un château, domaines, métairies, moulins, tenues, fiels, rôles, juridiction, greffe, bois, droits utiles et honorifiques » fut vendue le 26 avril 1773 pour 100.000 livres de principal et 7.500 livres de rente viagère.

A droite de la route, en face la Tronchaye: le Tertre, ancienne seigneurie ayant haute... moyenne et basse justice et juridiction s'exerçant par sénéchal, procureur, greffier etc...

*Saint-Sauveur le Bas.* — Le Lié franchi, on est en Plémet. Sur la gauche: Saint-Sauveur le Bas. La chapelle du village fut reconstruite au siècle dernier. Dans le sanctuaire: représentation classique du Père éternel soutenant de ses deux mains une croix sur laquelle est cloué le Sauveur et au-dessus de laquelle est représentée une colombe, symbole de l'Esprit-Saint.

St-Sauveur semble avoir été un prieuré fondé par les moines de Lantenac au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, près d'un passage fréquenté de la Rivière, avec charge d'entretenir un pont sur le Lié moyennant un léger péage et d'assurer

les secours religieux aux voyageurs et habitants des alentours moyennant quelques dîmes. Les Bénédictins établirent le culte de la Vierge dans la Chapelle du prieuré de Sauveur le Bas sous un vocable nouveau : N. D. du Lié.

Après avoir quitté Saint-Sauveur, on laisse sur la gauche puis on traverse pour le laisser sur la droite « le Russeau qui descend de la Maladerie de Plémet au moulin de Choisel » dit un titre de 1482. Un kilomètre avant d'arriver à la route de Plémet à la Trinité, sur la droite : le Vaurido, anciennement petite seigneurie. A gauche, à l'orient de la vieille route de Plémet, château moderne de Bodiffet, anciennement seigneurie avec juridiction s'exerçant au bourg de Plémet par sénéchal, procureur, greffier, etc. etc... Seigneurs de Bodiffet : en 1481 : Thébault de la Mote, en 1541 Julien de la Mote qualifié seigneur de Bodiffet, et de la Brousse. En 1565, Marguerite de la Mote, dame de la Noé, épouse de « Maistre Bertran Grignon, escuyer sieur des lieux de Bodiffet et de la Noé était « héritière principale et noble, sous bénéfice d'inventaire de Julien de la Mote (ci-dessus) son frère aîné. »

Le chemin sur lequel est bâti Bodiffet conduit dans le sud aux anciennes mines de fer de la Ferrière. Exploitées probablement aux époques celtique et romaine, sûrement avant le XII<sup>e</sup> siècle, elles le furent de nouveau dans la seconde partie du XVII<sup>e</sup> et pendant le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle.

A 2 kilomètres 500 de Bodiffet sur la droite route de Coëtlogon. A 1.300 mètres de la route nationale : chapelle Saint-Jacques. L'édifice rebâti au siècle dernier fait suite à plusieurs autres dont le premier fut construit pour satisfaire à la piété des pèlerins et des voyageurs qui suivaient la voie romaine de Vannes à Corseul.

En effet, la voie antique reliant la « civitas » des Curiosolites à la « civitas » des Venetes passe ici.

*Coëtlogon.* — Cette commune fut distraite de Plumieux au cours du siècle dernier. A la lisière du bois de Coëtlogon existait une antique chapelle dédiée à Sainte-Marguerite, puis à Saint-Thuriau. Les matériaux de cette chapelle ont été employés dans la construction de l'église paroissiale. Cette chapelle Ste-Marguerite existait en 1180. Démembrement du comté de Porhoët, Coëtlogon était anciennement une seigneurie très importante.

Les Seigneurs de Coëtlogon paraissent dans l'histoire dès le XII<sup>e</sup> siècle, le premier signalé est Eudes, sire de Coëtlogon, marié à Agnès de Derval. C'est à Coëtlogon que naquit en 1646, Alain-Emmanuel de Coëtlogon vice-amiral et maréchal de France mort en 1730.

Un incendie détruisit le vieux château de Coëtlogon au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un autre château (commencé en 1728) fut saccagé puis brûlé au cours des troubles révolutionnaires. C'est à Coëtlogon que mourut au cours d'un combat le chevalier de Tinteniac en Juillet 1795. De l'esplanade de l'ancien château et du lieu dit des Douves, coup d'œil splendide sur le Morbihan. L'œil embrasse de l'est à l'ouest un horizon de plus de 80 kilomètres et le regard plonge à plus de 30 kilomètres. Revenu sur la route nationale, on continue vers l'est. On franchit le Niniau et l'on est en Laurenan autrefois du diocèse de Saint-Malo. La route longe un affluent du Niniau. La première route à droite conduit au village de Roquetton en Gommené qui posséda une chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Saint-Guënael.* — 5 kilomètres plus loin, une petite route vous conduit à la chapelle St-Guënael en Gomené. Autrefois la chapelle était dans un fond, elle était du style ogival et remarquable. On enterrait parfois dans la chapelle et dans le cimetière qui l'entourait.

Le sanctuaire actuel date de 1875. Avec St-Guënael on y honore Sainte-Radegonde. Cette dernière est l'objet d'un culte fervent. On l'appelle « dans le pays la Sainte-Reine et souvent par corruption Saint-Drin ».

L'église paroissiale — dédiée à la Vierge — style ogival. On pourrait voir en Gomené à 1.200 mètres sud, à la ville Méno, allée couverte. Menhir au Clos Jano 7 m. 80 de haut (près le village de la Belionnays.)

De la route de Saint-Guënael à Merdrignac : 6 kilom.

*Merdrignac* — Epoque celtique — On a découvert dans le voisinage de la route nationale en 1867, à 4 km. dans l'ouest de Merdrignac environ 600 pièces de monnaie, des types curiosolite et osismien. Epoque romaine, Merdrignac fut un centre d'une certaine importance au temps de l'occupation romaine, les nombreux vestiges d'habitations gallo-romaines, (tuiles et briques) rencontrés aux villages du Plessis, de la Chaussée et des Chatelets et qui couvraient encore vers 1865 plus de 200 hectares, le prouvent surabondamment. Le Merdrignac gallo-romain fut détruit de bonne heure, probablement au cours de la révolte des Bagaudes Armoricaïns contre les fonctionnaires du fisc impérial. Tout ce qui rappelait la domination romaine fut alors ruiné.

Dans le haut moyen-âge, un riche seigneur établit son castel au lieu dit la Vieille-Cour, sur un affluent de l'Hivet. Peut-être ne fit-il d'abord qu'utiliser en la rhabillant et en y ajoutant une motte, l'enceinte où logeait une cohorte ou garnison romaine. On trouve des seigneurs portant le

nom de Merdrignac et habitant le château de la Vieille-Cour au XI<sup>e</sup> siècle.

Autour de la maison seigneuriale se groupèrent des habitations qui se multiplièrent surtout après la construction, par le duc de Retz d'une halle autour de laquelle se tinrent depuis le milieu du XI<sup>e</sup> siècle des marchés et des foires « très fréquentés ».

Cependant l'église paroissiale ne se trouvait pas au centre de l'agglomération formée autour du château seigneurial. Elle était au vieux bourg, sur la route de Rennes, à 1.500 mètres de la ville actuelle. C'est en 1832 qu'on abandonna l'ancienne église pour bâtir l'église actuelle. Le vieux bourg a conservé le nom du titulaire de l'ancienne et de la nouvelle église et patron de la paroisse St-Nicolas. Au cours du XI<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Merdrignac fondèrent le prieuré de Ste-Brigitte que Guy de Merdrignac donna à l'abbaye de Paimpont en l'an 1100. Dans la paroisse : chapelle Ste-Brigitte, Sainte-Philomène, St-Brieuc, établissement des filles de la Croix fondé en 1840.

Prendre la route de St-Launeuc.

La forêt de la Hardouinaye est en grande partie en Merdrignac. A la sortie de la forêt : direction de St-Launeuc, toujours en Merdrignac, vaste étang établi pour servir à l'usine métallurgique de la Hardouinaye. Au sud véritable grève. Au-dessous du grand étang et partie en Saint-Launeuc partie en Merdrignac : le petit étang, promenade très agréable sous les arbres qui bordent le petit étang.

Saint-Launeuc. — Ancienne enclave de Dol — L'Eglise paroissiale ne manque pas d'intérêt. Elle est de style ogival et se compose de 3 nefs et 4 travées. Des piliers cylindriques supportent les arcades gothiques, vitre à meneaux et à réseaux flamboyants, à remarquer le sacraire ou ciborium qui se trouve à droite du maître autel, style flamboyant. Pendant plus de deux siècles Saint-Launeuc fut un centre métallurgique important. A 1500 mètres, nord-est du bourg, près la rivière Rance, ruines du château de la Hardouinaye où l'infortuné Gilles de Bretagne, frère du duc François 1<sup>er</sup>, fut étouffé dans la nuit du 24 au 25 avril 1450. — Six kilomètres séparent le chef-lieu de Saint-Launeuc du chef-lieu de SAINT-VRAN. En les franchissant on aperçoit sur la droite le bassin du haut cours de la Rance. L'Eglise est neuve ainsi que le presbytère, le bourg est de création récente. Saint-Veran, évêque de Cavallon au VI<sup>e</sup> siècle est titulaire de l'église et patron de la paroisse.

Dans le nord de la paroisse : sur les bords de la Rance : château de Langourla, chef-lieu d'une seigneurie très importante dès le XII<sup>e</sup> siècle. Juridiction s'exerçant par sénéchal, alloué, procureur, greffier, sergent 4 poteaux patibulaires. C'était un apanage des anciens souverains de Bretagne.

Dans le parc du château : dolmen.

Dans le même quartier et à proximité du chemin de l'Etrat : 2 menhirs au village de Perfaux, et chapelle Saint-Lin reconstruite au siècle dernier.

Dans le sud du bourg actuel : le vieux bourg dont l'Eglise du XV<sup>e</sup> siècle a disparu. Des vitreaux datés de 1556 il ne reste plus rien.

Tout près du vieux bourg, village au nom significatif de la Ferrière. Ne pas manquer de visiter les « Goves » carrières ou mines de fer aujourd'hui remplies d'eau où grouillent les anguilles, les perches et les tanches, plus bas vers Merdrignac : le village des Foiges.

Au vieux bourg de St-Vran, prendre la route de Laurenan. Sur la gauche 2 km. 500, chapelle Saint-Lambert. L'édifice qui est du XVI<sup>e</sup> siècle est éclairé par une fenêtre avec meneau s'épanouissant en une fleur de lys.

Laurenan. — On passe l'Hivet et l'on est en Laurenan. Au village de la Mare on retrouve la voie romaine de Vannes à Corseul.

Au bourg : église neuve remplaçant un sanctuaire du XV<sup>e</sup> siècle. Saint-Ronan évêque irlandais est le vrai patron de la paroisse. Dans le nord du bourg, le village du Chatelier qui rappelle une habitation importante où une industrie métallurgique puis la chapelle Saint-Unet XVIII<sup>e</sup> siècle.

Près de ce dernier sanctuaire, foires importantes le 15 avril et le 1<sup>er</sup> lundi d'août. C'est à l'une de ces foires que fut arrêté en 1795 le célèbre chef de chouans Saint-Régent dit Pierrot de Mohon. A la foire de Saint-Unet il se promenait habillé en femme et faisait semblant de tricoter. Incarcéré à Loudéac, il s'évada la nuit qui suivit sa mise sous les verrous.

Au village de Launay-Guen, toujours en Laurenan enceinte fortifiée dont il reste des vestiges imposants, emplacement du premier castel des seigneurs du pays dont les successeurs se fixèrent au lieu où se trouve le château actuel de Launay-Guen, en Plémet.

De Laurenan à Plémet, 6 km. 500, voir, excursions Nos 1 et 8, St-Lubin et St-Sauveur le Bas, pages 23 et 41.

On entre en Plémet au village de Renéac, nom qui



sonne le romain, on traverse le Ninian, dont la vallée tranquille retentit autrefois des chants de marche des soldats des Césars.

On laisse, sur la droite, à mi-route, 1 km. avant d'arriver au chef lieu de la commune, les villages très anciens de Saint-Rumel, et des Déserts, noms qui rappellent un établissement monastique disparu depuis de longs siècles.

Au bourg : Eglise récente, très belle, Saint-Pierre en est le titulaire. Le patronage de St-Pierre, la grande étendue de la paroisse, les noms bretons qu'on y trouve : Carguier, Kerbusso, Branro, Ranguily, Coëtfrot, le Meur, prouvent que Plémet remonte à une haute antiquité.

Vers 1330, on écrivait : Ploe-mael.

*La Prénessaye*, (voir Excursion N° 1), page 22.

En sortant de Plémet, on s'engage sur la route de la « Diligence ». On descend jusqu'au Lié. Un peu avant d'arriver à la rivière, on laisse, sur la gauche, la vieille route. On est à la station du chemin de fer. Décor superbe. Le pont Querat sur lequel passait la « Diligence » n'existe plus et la route montant vers la ville Hercoët puis Malabry est bien ravinée.

Pour se rendre à la Prénessaye, l'on prend la route nouvelle pratiquée dans le vallon où coule le ruisseau qui descend de Launay. Bourg : l'ancienne église Saint-Jean Baptiste a gravi la côte depuis une soixantaine d'années (1850). Egalement on a fait quitter à la maison presbytérale le voisinage trop frais du ruisseau et on l'a fixée au nord du sanctuaire,

Le vieux presbytère où Jeanne Courtel, voyante de Querrien, visita M<sup>rs</sup> Ol. Audrain est en partie debout et près de cette demeure la fontaine Saint-Jean épand toujours son onde fraîche et limpide. A la Prénessaye : fabrique de « Marnots », pipes excellentes. Sur la route de Loudéac : à droite, maison de la rue verte 1648, curieuse. On monte à pic, en haut de la côte à droite : demeure de Monsieur Mathurin Tavel époux de Louise Hervard 1654.

Plus haut on rejoint la route de la « diligence » et l'on a devant soi le manoir de la Ville Hercoët appelé autrefois « la Pollardière ».

On suit la route ancienne pendant 800 mètres, on incline à gauche et l'on arrive à la hauteur de la ferme de Garlan, autrefois siège d'une petite seigneurie. A 700 mètres de Garlan, on tombe sur la route de Loudéac au village du Biliac d'où l'on regagne Loudéac.

Horlogerie, Bijouterie

- PHOTOGRAPHIE -

**F. LE TEXIER**

Rue Cadéac, LOUDÉAC

**Banque de Bretagne**

PLACE DE L'ÉGLISE, LOUDÉAC

Toutes opérations de Banque & de Bourse  
Emissions. — Service de Coffre-forts

**L'UNION**

Incendie  
Accidents, Vie

REPRÉSENTÉE

à LOUDÉAC, rue de Pontivy

PAR

**M. Grisez**, Directeur Particulier

**Jean TENOUX**

VINS — SPIRITUEUX — ÉPICERIE EN GROS

Ancienne Maison Henri PICARD

Transférée Boulevard de la Gare

LOUDÉAC (C.-d.-N.)

# Garage Le Potier & Simon

RUE MONCONTOUR, A LOUDÉAC

---

Agence Citroën :- Stock Michelin  
Soudure Autogène

VINS & SPIRITUEUX EN GROS  
SIROPS :- EAUX GAZEUSES

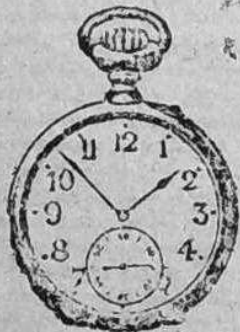
---

## MALIVEL

MAISON FONDÉE EN 1862

Alain CHEVALIER, Succ<sup>r</sup>

Rue de Cadéac, LOUDÉAC



Horlogerie, Bijouterie, Photographie

---

## ROBIN

Horloger de la Ville & des Chemins de Fer

Rue Cadéac, Loudéac

## Cabinet Yves CHEVALIER

*Transactions Mobilières & Immobilières*

*Assurances de toute nature*

*Expertises générales*

---

21, rue Cadéac, à LOUDÉAC (Tél. 9)



IMP. ANGER, LOUDÉAC

**PRIX**  
**1 fr. 50**